

doit être réformé, et si les institutions internationales, les gens de la communauté internationale, les responsables des gouvernements ne prennent pas leurs responsabilités, dans quelques mois, dans quelques années, nous connaissons une situation encore pire que celle qui existe présentement.

Au fait, l'affaire de la France n'est pas réglée; ce n'est qu'un cataplasme sur une jambe de bois et il y a bien d'autres pays qui sont dans la même situation.

• (5.30 p.m.)

Le Canada est dans une situation aussi grave. Au point de vue international, il est bien mal placé. Il ne peut concurrencer les autres pays, il ne peut honorer ses obligations, et il ne pourra pas toujours injecter de l'argent dans la Banque internationale et lui prêter pour aider divers pays.

La Banque internationale a été constituée pour aider les pays sous-développés et ceux qui ont été détruits par la guerre, afin de leur procurer l'aide nécessaire à leur développement économique, physique, intellectuel, etc.

La Banque internationale doit fonctionner aussi bien au niveau international qu'au niveau national, mais elle ne fonctionne qu'à demi; elle ne donne pas les résultats espérés et il faut absolument que cette situation soit corrigée, sinon nous connaissons des catastrophes épouvantables qui auront des répercussions indescriptibles.

Alors, monsieur l'Orateur, pour ce qui est du mythe de s'attacher à l'or comme monnaie internationale, comme monnaie d'échange internationale, ou de fournir 25 p. 100 en or et le reste en billets de banque, je dirai qu'il est disparu de la nation canadienne et dans plusieurs autres nations. Ce mythe de l'or devrait disparaître aussi de l'Organisation des Nations Unies, qui exerce une influence sur la Banque internationale et sur les pays qui en font partie.

Plusieurs pays ont signé cette entente internationale, ces accords de Bretton Woods, et tous les pays signataires sont dans une mauvaise situation. Ceux qui ont besoin de prêts ne peuvent en obtenir, parce qu'il n'y a pas assez de fonds dans la caisse et aussi parce que les taux d'intérêt sont trop élevés, et ceux qui ont déjà trop emprunté, qui n'ont pas de crédit, ne peuvent plus emprunter. Plusieurs pays voudraient bien emprunter de la Banque internationale, mais parce qu'ils ont déjà contracté d'autres emprunts, ils sont incapables d'emprunter, parce qu'on a réduit leur crédit à zéro. Ils n'ont plus de crédit à la Banque internationale et cela n'arrange pas la situation. Cela n'arrange pas non plus, monsieur l'Orateur, la situation internationale des pays qui ont signé ces accords de Bretton Woods. Alors, le mythe de l'or ne devrait plus exister.

Voici ce que nous devrions faire au Canada: A titre de pays signataire, nous devrions en demander la disparition totale et complète, et nous devrions demander qu'on remplace cette entente par une simple comptabilité du débit et du crédit. Quand un pays accuse un débit, on l'inscrit, tout comme on le fait lorsqu'il affiche un crédit. Faisons disparaître cette situation internationale lamentable au sujet de l'or; elle ne nous rend pas service. Même les États-Unis, qui sont parmi ceux qui ont le plus profité de cette entente, fondée sur l'or, la dénoncent aujourd'hui. Ce pays croit qu'il est financièrement absurde de continuer à s'orienter vers l'étalon-or.

En conclusion, monsieur l'Orateur, si nous avons une Banque internationale dont divers pays font partie, elle devrait être autorisée à octroyer des crédits suivant les besoins, les faits et les possibilités qui existent dans chaque pays.

Si un pays a besoin de crédit, la Banque internationale devrait pouvoir lui en avancer, mais non pas aux fantastiques taux d'intérêt que l'on connaît aujourd'hui, soit 5, 5½ et 6 p. 100, et parfois même plus de 6 p. 100, comme c'est le cas à l'heure actuelle. En émettant ces crédits, la Banque internationale devrait prêter pour les besoins des différents pays, au coût d'administration. Alors, monsieur l'Orateur, nous pourrions faire quelque chose pour la nation au lieu de créer seulement des monceaux de dettes. Au lieu de créer des dettes impayables, on ferait des dettes payables. Au lieu de prêter des choses qui n'existent pas, nous nous baserions sur la valeur réelle, sur les besoins réels physiques de notre pays et, ainsi, chaque pays pourrait se développer normalement et fonctionner selon ses possibilités, et non pas selon l'argent qui se trouve dans la Banque internationale.

S'il n'y a pas d'argent dans la Banque internationale, on ne développe pas de pays ni de ressources naturelles, mais on restreint le développement car cette fameuse Banque internationale ne remplit pas son rôle, qui est de prêter l'argent, émis en fonction des possibilités réelles et physiques de chaque pays. C'est cela, monsieur l'Orateur, la fonction et la raison d'être d'une banque internationale comme d'une banque nationale. Tant et aussi longtemps que nous n'aurons pas réglé ce problème, nous nous verrons dans des situations encore pires que celle que nous connaissons présentement, car plus nous appliquons le système actuel, plus nous déséquilibrons l'économie de chaque pays. Plus ce système néfaste de dettes est appliqué, plus nous créons des problèmes insolubles, des dettes éternelles.

C'est la raison pour laquelle nous verrons encore des répudiations de dettes dans plusieurs pays. Nous en verrons aussi au Canada,